

## POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

# La diversification des exportations du Québec n'empêche pas le ralentissement de celles-ci



Le Québec a profité de la période d'expansion de ses principaux partenaires commerciaux au cours des dernières années. Les expéditions vers les États-Unis, le reste du Canada, l'Europe et l'Asie ont affiché une bonne croissance. Cependant, les récentes difficultés économiques au pays et la faiblesse de l'économie européenne ont déjà entraîné une perte de vitesse des expéditions québécoises vers ces deux marchés en 2018. La cadence moins rapide du PIB réel mondial freinera davantage les exportations de la province cette année. Le Québec possède l'avantage d'être le mieux diversifié parmi les provinces canadiennes au niveau des types de produits exportés, ce qui atténue en général les soubresauts. Malgré la plus grande diversification géographique des expéditions à l'étranger depuis quelques années, le Québec demeure vulnérable aux changements de conjoncture économique de ses principaux clients. Même si deux accords commerciaux importants sont entrés en vigueur dernièrement, soit celui du Canada avec l'Europe et un autre avec une dizaine de pays de l'Asie-Pacifique, les effets sont difficiles à évaluer pour l'instant. Chose certaine, ces deux accords permettront d'accroître les exportations outre-mer du Québec au cours des prochaines années, augmentant par le fait même la diversification géographique.

### L'essor fait place à un manque de vigueur

Le contexte économique favorable dans les grandes régions du monde a soutenu la progression des exportations internationales du Québec depuis deux ans. La valeur des expéditions de biens vers les principaux blocs commerciaux s'est accrue, particulièrement celles vers l'Asie, qui ont bondi de 20,2 % en 2018 (graphique 1). La croissance du PIB réel américain, qui est passée de 2,3 % en 2017 à 2,9 % en 2018, s'est reflétée sur les exportations de biens aux États-Unis. La hausse des exportations vers l'Europe a été nettement moins forte en 2018 puisque de nombreuses difficultés économiques ont affecté la zone euro<sup>1</sup>. La progression des exportations vers l'Europe a ainsi ralenti de 8,9 % en 2017 à 3,0 % l'an dernier. Les expéditions vers d'autres destinations, soit ailleurs que dans les trois principales zones géographiques, ont également augmenté au cours des deux dernières années.

L'évolution mensuelle des exportations permet toutefois de mieux cerner les tendances récentes. L'accélération de l'économie mondiale jusqu'à la mi-2018 a entraîné une progression soutenue des exportations internationales du Québec vers les États-Unis

### GRAPHIQUE 1

#### Valeur des exportations du Québec selon les principales zones géographiques



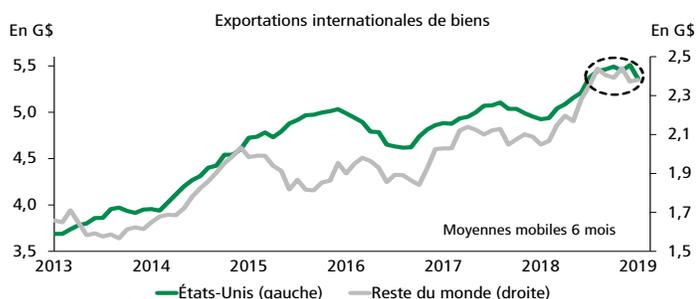
Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

et ailleurs dans le monde. La situation a changé rapidement en deuxième moitié de 2018 puisque les expéditions de biens du Québec à l'étranger ont commencé à plafonner (graphique 2 à la page 2).

Le Québec n'a pas été épargné par le ralentissement généralisé du commerce mondial, en partie attribuable à l'imposition de tarifs américains sur certains produits de plus d'une dizaine de pays, notamment la Chine et le Canada, ainsi que l'Union

<sup>1</sup> [Zone euro : un ralentissement inquiétant](#), Desjardins, Études économiques, Point de vue économique, 28 mars 2019, 5 p.

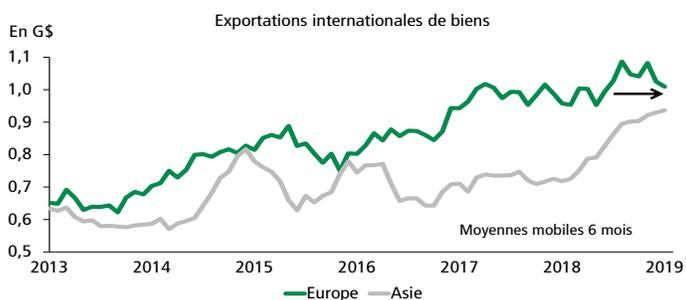
### GRAPHIQUE 2 Les exportations du Québec vers les États-Unis et ailleurs dans le monde se stabilisent depuis quelques mois



Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

européenne. Par la suite, les repréailles ont aussi affaibli la croissance du PIB réel un peu partout dans le monde. Les exportations internationales du Québec n'ont pas échappé à ce ralentissement généralisé. Alors que les expéditions de biens vers les États-Unis et l'Europe font du surplace depuis quelques mois, celles vers l'Asie sont en plein essor depuis un an (graphique 3).

### GRAPHIQUE 3 Les exportations du Québec vers l'Europe sont assez stables, mais celles vers l'Asie progressent rapidement



Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

Les exportations vers la Chine ont connu une vive accélération en 2018 avec une croissance de 27,5 %. Les tensions commerciales entre la Chine et les États-Unis, qui ont entraîné l'application de tarifs entre les deux pays sur de nombreux produits, ont favorisé l'approvisionnement au Canada. Par exemple, la valeur des expéditions de soya du Québec vers la Chine a plus que triplé en l'espace d'un an. Cet essor pourrait toutefois être éphémère si les tarifs sont abolis à l'issue d'une possible entente commerciale.

### Les marchés outre-mer ont pris de l'importance

Même si les exportations québécoises vers l'Europe manquent de vigueur depuis quelques mois, elles accaparent une part croissante des expéditions à l'étranger. Le mouvement à la hausse s'est donc amorcé bien avant l'entrée en vigueur de l'Accord économique et commercial global (AECG) du Canada

avec l'Europe le 21 septembre 2017<sup>2</sup>. Les retombées positives tardent à se faire sentir pour les exportations du Québec, car le ralentissement économique du Vieux Continent a brouillé les pistes. De toute façon, les effets de l'entrée en vigueur d'un nouvel accord commercial sont rarement immédiats. Les bénéfiques devraient davantage se faire sentir au cours des prochaines années, le temps que les exportateurs ciblent de nouveaux clients et établissent des liens dans les chaînes de distribution en sol européen.

L'Asie a également plus de poids qu'il y a quelques années puisque la hausse des exportations s'est avérée nettement supérieure à celles vers l'Europe (graphique 4). Compte tenu de la croissance économique rapide dans plusieurs pays d'Asie, qui sont en phase de développement, les occasions d'affaires semblent plus nombreuses dans cette région du monde. De plus, le Partenariat transpacifique global et progressiste (PTPGP) entre le Canada et une dizaine de pays de l'Asie et de l'Amérique du Sud offre de nouvelles possibilités pour les exportateurs québécois depuis l'entrée en vigueur au printemps 2018<sup>3</sup>. Les pays adhérents comptent pour près de 15 % du PIB mondial, ce qui est énorme considérant l'absence de la Chine de cette zone de libre-échange. Il est difficile d'évaluer les retombées un an plus tard puisque la croissance plus rapide des exportations du Québec vers l'Asie depuis 2018 est surtout attribuable à la Chine. Le retrait des États-Unis du PTPGP avant son entrée en vigueur confère un avantage aux exportateurs des provinces canadiennes en raison de l'absence de tarifs entre les pays signataires.

### GRAPHIQUE 4 Part des expéditions du Québec vers l'Europe et l'Asie



Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

### Le marché américain n'est plus aussi dominant

La diversification géographique des exportations du Québec entre les principaux blocs économiques s'est donc intensifiée depuis quelques années. Depuis cinq ans, la valeur des

<sup>2</sup> [Accord économique et commercial global entre le Canada et l'Union européenne : un survol de l'entente, des échanges commerciaux et des avantages](#), Desjardins, Études économiques, *Point de vue économique*, 22 avril 2015, 22 p.

<sup>3</sup> [Le nouveau Partenariat transpacifique est plus petit, mais tout aussi ambitieux](#), Desjardins, Études économiques, *Point de vue économique*, 16 mars 2018, 4 p.

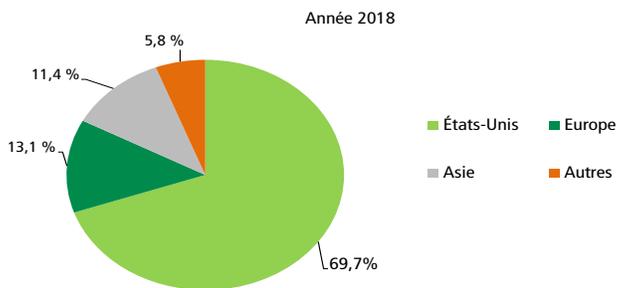
exportations de biens vers l'Europe et l'Asie a augmenté d'environ 50 %, soit une croissance supérieure à celle des expéditions aux États-Unis (tableau 1). La part de marché de chacune de ces deux zones, qui avoisine maintenant 10 % (graphique 5), a augmenté au détriment de notre voisin américain. La proportion des exportations internationales du Québec dirigées vers les États-Unis a fléchi sous 70 % après avoir atteint un sommet d'environ 85 % au début des années 2000 (graphique 6).

**TABLEAU 1**  
La croissance des exportations du Québec vers l'Europe et l'Asie est plus rapide que celle des expéditions vers les États-Unis

Exportations internationales de biens			
	ÉTATS UNIS	EUROPE	ASIE
Niveau en G\$			
2013	46,9	7,9	7,1
2018	64,3	12,1	10,5
Variation en %			
2013-2018	37,3	53,3	48,6

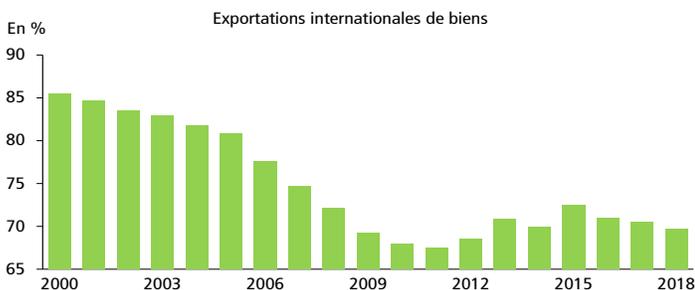
Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

**GRAPHIQUE 5**  
Part des exportations internationales de biens du Québec selon la destination



Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

**GRAPHIQUE 6**  
Part des expéditions du Québec vers les États-Unis



Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

Pour l'instant, la Chine est le deuxième pays d'importance pour les exportations internationales du Québec après les États-Unis. Il y a ensuite le Mexique, la France et l'Allemagne (tableau 2). Outre le marché américain, les expéditions du Québec à l'étranger sont assez bien diversifiées entre différents autres pays.

**TABLEAU 2**  
Exportations de biens du Québec selon les dix principaux pays

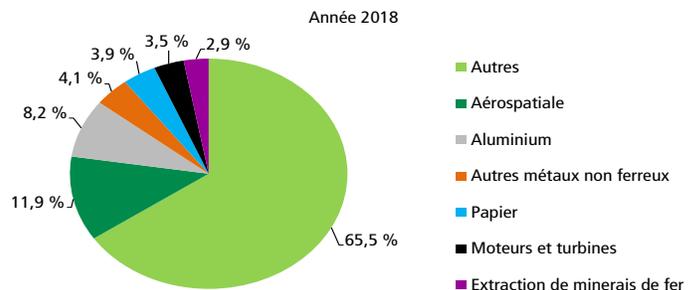
PAYS	2018		
	G\$	En % du total de tous les pays	Var. annuelle en %
1. États-Unis	64,3	69,7	7,0
2. Chine	3,6	3,9	27,5
3. Mexique	2,1	2,3	19,1
4. France	1,6	1,8	-3,1
5. Allemagne	1,6	1,7	20,5
6. Japon	1,6	1,7	16,5
7. Pays-Bas	1,5	1,6	40,2
8. Royaume-Uni	1,2	1,3	-9,4
9. Corée du Sud	1,2	1,3	32,8
10. Suisse	1,2	1,2	5,9

Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

### L'aéronautique à l'avant-plan

D'un point de vue sectoriel, la répartition des exportations repose sur de nombreuses industries, ce qui reflète une économie bien diversifiée. Le Québec affiche d'ailleurs la plus forte diversification parmi les provinces canadiennes<sup>4</sup>. C'est toutefois le secteur aéronautique qui pèse le plus lourd dans la balance avec 11,9 % de la valeur totale des exportations internationales en 2018 (graphique 7). De nombreuses entreprises de toutes tailles au Québec sont des fournisseurs de pièces pour les grands donneurs d'ordre tels que Bombardier, Boeing et Airbus. Elles font donc partie de la chaîne d'approvisionnement mondiale, ce qui est essentiel pour assurer la croissance de ce type d'industrie.

**GRAPHIQUE 7**  
Part des exportations internationales de biens du Québec selon les principales industries



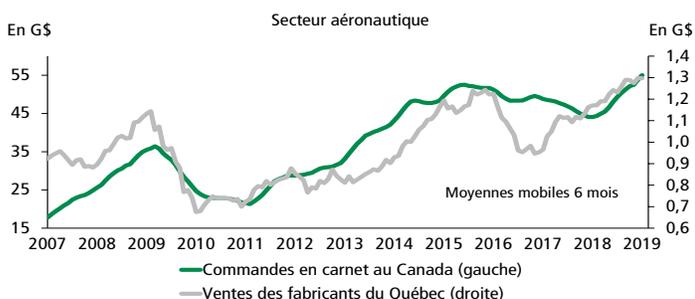
Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

<sup>4</sup> *De nombreux défis affectent le commerce extérieur canadien*, Desjardins, Études économiques, Point de vue économique, 3 mai 2019, 5 p.

Le fait que la C Series soit maintenant aux mains d'Airbus, qui a rebaptisé l'appareil, pourrait toutefois compromettre la boucle pour certains fabricants de pièces du Québec au fil des années.

L'industrie aéronautique, qui affiche une bonne croissance depuis 2017, a profité du cycle d'expansion mondiale. Le ralentissement économique en cours n'épargnera probablement pas la première industrie exportatrice du Québec, mais une chute des livraisons semblable à celle de la récession de 2008-2009 est peu probable. Pour l'instant, les livraisons des fabricants du secteur aéronautique au Québec pointent vers le haut et les commandes en carnet à l'échelle canadienne sont bien garnies (graphique 8).

**GRAPHIQUE 8**  
Les signaux du secteur aéronautique sont positifs pour les entreprises exportatrices du Québec



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

**L'aluminium au deuxième rang**

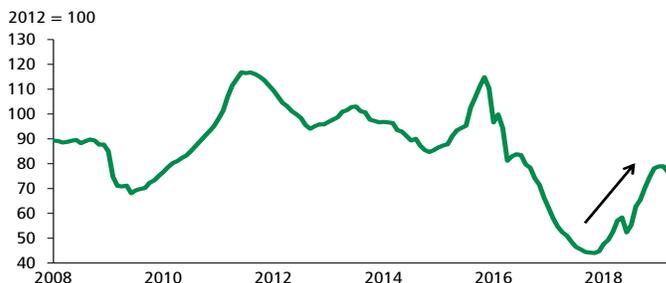
L'aluminium occupe également une place importante dans le tissu industriel du Québec. Ce secteur se classe en deuxième position avec 8,2 % de la valeur totale des exportations internationale en 2018. La croissance des expéditions d'aluminium s'est accélérée en 2017, mais plusieurs embûches ont par la suite entraîné une stagnation. L'imposition des tarifs américains et le lock-out déclenché par une importante aluminerie au Québec ont compliqué les choses l'an dernier.

Depuis le mois de mai 2018, les Américains imposent des tarifs de 10 % sur les produits canadiens d'aluminium et de 25 % sur les produits d'acier. Le Canada a répliqué en juillet 2018 avec des tarifs similaires, mais les États-Unis demeurent notre principal marché d'exportation. Avant la mise en place des tarifs, plus de 90 % des exportations d'aluminium du Québec étaient destinées au marché américain, comparativement à 60 % pour l'acier.

**Conséquences des tarifs américains**

L'imposition des tarifs sur l'aluminium du Québec a artificiellement permis aux usines américaines de devenir plus compétitives. Alors que la production était en chute libre depuis 2016 aux États-Unis, elle a remonté un peu la pente depuis l'introduction des tarifs (graphique 9). Tant que ceux-ci restent en place, les usines américaines peuvent produire

**GRAPHIQUE 9**  
États-Unis : la production d'aluminium primaire a remonté



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

davantage pour favoriser l'approvisionnement local, réduisant quelque peu les débouchés pour les usines du Québec. La valeur des exportations d'aluminium vers les États-Unis a baissé de 5 % l'an dernier. Outre les tarifs, le lock-out d'ABI déclenché en janvier 2018 a aussi contribué à réduire la production de la province et, par conséquent, les exportations. Il est difficile d'isoler l'effet négatif des tarifs dans ces circonstances.

Les exportations d'aluminium vers le reste du monde (ailleurs qu'aux États-Unis) ont toutefois augmenté fortement en 2018, un signe que le Québec a pu écouler sa production sur d'autres marchés. Au total, les exportations d'aluminium vers tous les pays sont toutefois restées stables en 2018 (tableau 3) et les perspectives sont incertaines. Tant que les tarifs américains sont maintenus, l'accès à notre principal marché d'exportation est limité. Si la demande mondiale ralentit de façon trop importante, cela ne favorisera certainement pas un retour à la croissance. Malgré les tarifs de 25 % sur les produits d'acier, les exportations vers les États-Unis et les autres pays ont augmenté à un rythme semblable en 2018. Ce secteur est toutefois beaucoup moins important que l'aluminium en termes de valeur des expéditions à l'étranger.

**TABLEAU 3**  
La valeur des exportations internationales d'aluminium vers les États-Unis a diminué en 2018, mais a augmenté pour l'acier

QUÉBEC	PRODUCTION ET TRANSFORMATION D'ALUMINIUM* VARIATION EN %		SIDÉRURGIE VARIATION EN %
	2017	2018	2018
États-Unis	24,8	-5,0	7,8
Reste du monde	-6,2	74,5	8,3
<b>TOTAL</b>	<b>22,0</b>	<b>0,6</b>	<b>8,0</b>

\* Début du lock-out à l'aluminerie ABI le 11 janvier 2018.  
Sources : Statistique Canada, Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

### ACEUM ou ALENA?

Le nouvel accord commercial entre le Canada, les États-Unis et le Mexique (ACEUM) n'est toujours pas ratifié à la suite de la première signature l'automne dernier. L'élimination des tarifs sur l'acier et sur l'aluminium, qui ne font pas partie de l'ACEUM, pourrait compromettre l'entrée en vigueur de l'accord. En coulisse, le Canada et le Mexique visent le retrait de cette entrave au commerce avant la ratification du nouvel accord. Les élections fédérales à l'automne 2019 pourraient aussi retarder les choses, tandis que l'approbation du Congrès n'est pas chose faite du côté américain.

Bien entendu, l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) reste en vigueur pendant ce temps et le libre-échange est maintenu pour la presque totalité des produits. Rappelons que le président Donald Trump a qualifié l'ALENA de « pire accord commercial de l'histoire ». Si la ratification de l'ACEUM tarde, il est possible que des tarifs soient appliqués à d'autres produits canadiens, et les exportateurs du Québec seraient pénalisés. Plus le temps passe, plus ce risque augmente. Les perspectives pour les expéditions vers les États-Unis sont donc incertaines. Nous retenons toutefois l'hypothèse que l'ACEUM sera ratifié et que l'introduction de nouveaux tarifs sera évitée. Au-delà de cet enjeu, la cadence moins rapide de l'économie américaine attendue cette année, tout comme celle de l'économie mondiale, freinera les exportations internationales du Québec.

### Exportations vers le reste du Canada

Même si les expéditions à l'étranger ont tendance à retenir l'attention, les exportations du Québec vers les autres provinces ont également de l'importance. En 2018, environ 40 % des exportations en biens et services étaient destinées au reste du Canada. Elles sont en augmentation constante depuis quelques années (graphique 10). Même si le détail par province et par produit n'est pas disponible, quelques constats peuvent être faits. Les exportations de biens et services vers les autres provinces ont augmenté de 2,2 %, en termes réels en 2018, une croissance moins rapide que celle de 6,0 % en 2017 (graphique 11). Le ralentissement de l'économie du pays, surtout attribuable à la faiblesse de la demande intérieure, a affecté les exportations du Québec.

### Moins de vigueur à court terme, mais pas de baisse

Le Québec entretient des liens commerciaux plus étroits avec l'Ontario, qui a une structure industrielle semblable. Environ 60 %<sup>5</sup> des exportations du Québec vers le reste du pays sont destinées à cette province. Étant donné que le ralentissement économique se poursuivra au Canada et en Ontario, les exportations du Québec vers les autres provinces augmenteront plus lentement cette année, soit de 1,7 % en termes réels.

Environ 60 % des exportations du Québec en biens et services sont dirigées vers d'autres pays. Leur volume a augmenté de

### GRAPHIQUE 10

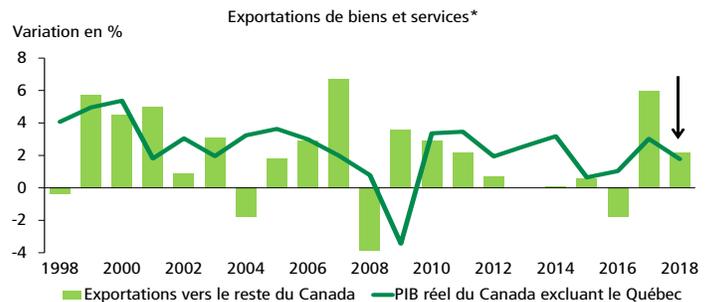
Les exportations du Québec vers le reste du Canada ont du poids



Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

### GRAPHIQUE 11

Exportations du Québec vers les autres provinces : hausse plus modeste en 2018 que l'année précédente



\* En G\$ de 2012.  
Sources : Institut de la statistique du Québec, Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

3,7 % en 2018. Le rythme devrait ralentir à 3,1 % en 2019 en raison de la croissance moins rapide de l'économie mondiale, notamment celle des principaux partenaires commerciaux du Québec, soit les États-Unis, l'Europe et l'Asie. Les exportations du Québec sont déjà en perte de vitesse, malgré la plus grande diversification géographique qu'il y a quelques années. Lorsque les cycles économiques des principales zones du globe sont synchronisés et qu'un ralentissement se manifeste, les exportations en subissent inévitablement les contrecoups.

Les accords de libre-échange du Canada avec l'Europe et certains pays de l'Asie-Pacifique feront effet au fil du temps et rendront les exportations du Québec encore moins vulnérables au marché américain. À défaut de la ratification prochaine de l'ACEUM, les exportateurs risquent de connaître une période de turbulences, et ce, même si l'ALENA reste en vigueur. Tout dépendra de l'humeur de notre voisin du Sud. La diversification géographique accrue des marchés d'exportation et la répartition selon les produits, déjà plus importante que dans le reste du pays, sont toutefois des atouts de taille pour le Québec.

Hélène Bégin, économiste principale

<sup>5</sup> Selon la dernière estimation disponible de 2015.